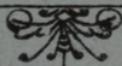


SOCIÉTÉ DES AMIS
DU
Muséum National d'Histoire Naturelle
ET DU
JARDIN DES PLANTES
Constituée sous le Haut Patronage
DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

NOUVELLES DU MUSÉUM

SOMMAIRE :

- Compte rendu de l'Assemblée Générale du 16 mai 1926.
- Allocution de M. le Prof. MANGIN, Directeur du Muséum, Vice-Président de la Société des Amis du Muséum.
- Rapport moral de M. le Secrétaire Général.
- Compte rendu financier de M. le Trésorier.
- Causerie de M. le D^r BERGONIER. — Apport fait à la France dans le domaine de l'art et au profit de la science par l'expédition Citroën ; Centre-Afrique (2^e Mission Haardt-Audouin-Dubreuil).
- La Vie du Muséum.** — Compte rendu des séances des naturalistes du Muséum par M. LAMY. — Conférence-promenade de M. le Professeur JOUBIN. (Les perles, la nacre et le corail).
- A travers les Services.** — *Ménagerie.* — Nouveaux arrivages par échange d'animaux entre la ménagerie du Muséum et les Jardins zoologiques de Mexico et Guadalajara (Mexique).
- Les Missions.** — Départ de la Mission G. BABAULT en Afrique Centrale.
- Errata à la Liste des Membres parue dans le Bulletin n° 4.



SOCIÉTÉ DES AMIS
DU
Muséum National d'Histoire Naturelle

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

tenue le 16 Mai 1926

dans le Grand Amphithéâtre du Muséum
sous la Présidence du Ministre de l'Instruction Publique

La séance est ouverte à 2 h. $\frac{3}{4}$ par M. Coville, Directeur de l'Enseignement supérieur, qui, remplaçant M. Lamoureux, Ministre de l'Instruction Publique, préside en son nom l'Assemblée.

M. Mangin, Directeur du Muséum et Vice-Président de la Société, dans une très belle allocution, dit au nom de la Société les regrets émus que lui inspire la perte de notre Président d'honneur, M. Léon Bourgeois, survenue au cours du dernier exercice; il retrace son rôle primordial dans la fondation et la direction de notre Association.

M. Mangin dit également à l'Assemblée la perte cruelle que vient d'éprouver le Muséum en la personne de M. le Professeur Simon, décédé il y a quelque temps, et la mort si regrettable d'un des collaborateurs les plus dévoués de notre cher Etablissement, M. Patouillard, mycologiste distingué, dont la renommée était mondiale.

Il montre l'activité de notre cher Muséum et souligne l'importance des dons qui lui ont été faits récemment, notamment celui du Prince Roland Bonaparte, dont les collections lui ont été offertes par S. A. R. la Princesse de Grèce et celles de M. Roland Gosselin.

Le Directeur du Muséum met ensuite l'Assemblée au courant de l'ouverture relativement prochaine du vivarium dû aux fonds recueillis par la journée Pasteur, des travaux qui vont transformer, au cours de cette année, le pavillon des reptiles d'une façon moderne, en améliorant son aquarium qui sera susceptible de recevoir des poissons de mer.

Il annonce l'ouverture probable de l'aquarium de Saint-Servan pour juillet prochain, puis s'attache à montrer combien la ménagerie s'est accrue par les nombreuses et récentes arrivées dues principalement aux résultats heureux des Missions Girard, Imbert et Delacour, ainsi que d'un don généreux du Gouvernement Canadien.

Notre Vice-Président expose le rôle joué par notre Société dans l'aide qu'elle a apportée au Muséum au cours du dernier exercice, où son persévérant effort a pu se manifester par son appui moral le plus dévoué et son concours financier résidant dans les dons de Rothschild, et souligne l'activité qui va s'ouvrir à elle par sa reconnaissance d'utilité publique.

Il termine en constatant la situation matérielle satisfaisante du Muséum, mais l'insuffisance de l'aide que lui fournit l'Etat; il remarque les conditions précaires des bâtiments et des dangers courus par certaines collections qui sont menacées de destruction faute d'emplacement convenable pour les exposer et les conserver.

La parole passe ensuite au Secrétaire général qui présente son rapport moral, puis à notre Trésorier, qui donne lecture du compte rendu financier et du projet de budget pour 1926.

Le Président soumet à l'approbation de l'Assemblée le rapport de M. Masson et ledit budget qui sont adoptés à l'unanimité.

Notre Trésorier remet ensuite à M. Mangin une somme de 3.000 francs destinée au petit personnel si méritant du Muséum dont les services si affables sont appréciés chaque jour par nos adhérents.

La partie administrative de la réunion étant terminée, M. Bergonier commence son intéressante conférence sur « Le Cinéma, la photographie et la peinture au profit de la Science » au cours de la deuxième Mission Haardt-Audouin-Dubreuil.

Un film présenté d'une manière très attrayante et retraçant la vie et les mœurs des peuplades Malgaches et interprétés par les Hovas eux-mêmes, clôture la passionnante péroraison du distingué explorateur.

La musique du 21^e Régiment Colonial exécuta, au cours de cette manifestation, plusieurs de ses meilleurs morceaux.

Allocution de M. le Professeur MANGIN

Directeur du Muséum d'Hisloire Naturelle

Vice-Président de la Société des Amis du Muséum

MESDAMES, MESSIEURS,

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique devait nous faire l'honneur de présider cette assemblée, mais il n'a pu se dégager d'engagements antérieurs et il a délégué pour le représenter, l'éminent directeur de l'Enseignement Supérieur, M. Coville, que je salue en votre nom comme un des amis du Muséum les plus actifs et le plus dévoué.

D'une bienveillance extrême, M. Coville est toujours disposé à accueillir nos demandes et à les appuyer de sa haute autorité pour en obtenir la réalisation. Aussi suis-je heureux de le remercier publiquement aujourd'hui.

Dans les sociétés, comme dans les familles, les événements qui se succèdent nous réservent des tristesses ou des joies. Cette année, la Société des Amis du Muséum a été particulièrement éprouvée par la perte de l'un de ses bienfaiteurs de la première heure, M. Léon Bourgeois. Il avait su être un fervent apôtre de la paix, sans cesser de défendre l'idée de patrie aussi chère à son cœur de patriote que l'idée de la paix universelle à laquelle il a consacré ses efforts, jusqu'à son dernier souffle.

Il était pour nous le bienfaiteur né. Membre du Conseil Supérieur du Muséum et en cette qualité intimement mêlé à la vie de notre grand Etablissement, M. Léon Bourgeois était toujours prêt à nous prodiguer les conseils de sa haute sagesse et à aplanir toutes les difficultés. Quand mon éminent prédécesseur, Edmond Perrier, fonda la Société des Amis du Muséum, M. Léon Bourgeois en accepta la présidence avec une bonne grâce et un dévouement qui ne se sont jamais démentis malgré les lourdes charges que leur imposait la confiance du pays.

Quand la maladie l'obligea à prendre un repos bien mérité, il abandonna la présidence avec regret, mais il nous donna une nouvelle marque de bienveillance par la désignation de son successeur, M. Doumer, si profondément dévoué au bien public, et dont vous avez pu admirer l'activité, la ténacité et le courage dans les événements récents.

Le nom de Léon Bourgeois restera vénéré parmi nous.

Nous avons encore d'autres deuils à déplorer. M. Simon, professeur de chimie, successeur de M. Arnaud, avait transformé un laboratoire très éprouvé par les travaux de la guerre en un instrument pourvu des derniers perfectionnements et devenu par son incessante activité un des plus beaux laboratoires de Paris. Ruche bourdonnante, abritant de nombreux travailleurs, il faisait honneur à son professeur par les nombreux travaux qui y étaient réalisés et qui se traduisaient par des notes fréquentes autorisant les plus grands espoirs. Atteint d'une maladie qu'il croyait incurable, il se décida, non sans peine, à une opération douloureuse et grave que son organisme affaibli ne put supporter. La mort vint briser cette vie pleine de promesses.

Il y a quelques semaines, mon ami et dévoué collaborateur Patouillard, si plein de vie et d'activité, était enlevé en peu de temps à notre affection et à celle des siens. Avec lui disparaît un savant de renommée mondiale pour qui la science mycologique n'avait pas de secrets et qui était devenu un arbitre dans l'étude des champignons.

La limite d'âge nous a enlevé M. Trouessart, professeur de mammalogie, que son état de santé immobilisait depuis un cer-

tain temps; son assistant, M. Ménégaux, nous a quitté en même temps.

Après un temps d'arrêt nécessité par le choix des successeurs de ces collègues, l'activité reprendra plus féconde et plus vive grâce aux éléments jeunes que nous désirons nous incorporer.

Depuis l'année dernière, le Muséum s'est enrichi de plusieurs dons importants qui rehaussent l'intérêt et la valeur de nos collections.

En Botanique, c'est la collection de Fougères rassemblée et étudiée par son Altesse le Prince Roland Bonaparte. Son Altesse la Princesse de Grèce a bien voulu offrir au Muséum cette collection unique. La rareté des salles libres nous a obligé à installer cette collection dans un local des vieilles galeries, l'ancienne chapelle sombre et humide. Après le dégagement de fenêtres murées et quelques travaux d'appropriation, cette salle que nous hésitations à utiliser est devenue claire et ensoleillée et bien digne de la magnifique collection qui y est maintenant installée.

Dans le service de la culture, nous avons à signaler le don important de Madame Roland Gosselin. En mémoire de son mari qui entretenait depuis longtemps avec M. Bois, professeur de culture, des relations d'amitié, Madame Roland Gosselin a offert au Muséum une magnifique collection de Cactées et parmi elles des espèces très rares. Par cet apport, nos serres à Cactées sont devenues particulièrement intéressantes.

Un ami du Muséum, M. Ermeunier, qui, bénéficiant d'un certain nombre de plantes pour sa collection personnelle, a eu la délicate attention d'assumer les frais d'emballage et de transport du don de Madame Roland Gosselin. Je lui renouvelle nos bien vifs remerciements.

D'autres dons moins importants nous sont venus, spécialement dans le service entomologique; leur énumération m'entraînerait trop loin et je ne voudrais pas abuser de votre attention.

Je suis heureux de vous annoncer que le Vivarium construit avec l'aide des fonds de la journée Pasteur sera bientôt terminé et pourra être mis en service avant l'hiver. Il offrira aux biologistes un champ d'études précieux qui manquait jusqu'ici, car

il était impossible de conserver les formes animales des régions tropicales que nous recevions souvent en été. Dès l'automne, toutes ces formes curieuses : insectes tisseurs, insectes annéliques, mollusques carnassiers, etc..., disparaissaient rapidement.

Dans la partie chaude du Vivarium, ces animaux pourront vivre et se reproduire aisément. Le public suivra leur évolution, assistera à leurs métamorphoses et s'intéressera à leur industrie. Ce sera un spectacle original et instructif organisé pour la première fois en France, et qui, par son installation toute moderne, constituera un modèle à suivre pour les jardins zoologiques.

Nous avons résolu aussi de transformer le pavillon des reptiles dans la partie consacrée aux poissons, actuellement insuffisante et très mal présentée, en un aquarium moderne renfermant avec une grande variété de poissons d'eau douce, des poissons de mer et une belle collection de poissons d'ornement qui, très recherchés à l'étranger, commencent à se répandre en France. Cette transformation, effectuée grâce à nos recettes, sera terminée l'année prochaine, et avec le vivarium, l'aquarium formera une exhibition capable de soutenir la comparaison avec les organisations étrangères.

Enfin le laboratoire de Saint-Servan installé dans l'arsenal à l'embouchure de la Rance, en face du beau panorama de la Tour Solidor et de Dinard, est maintenant terminé et l'aquarium qui y est installé fonctionnera au mois de juillet prochain. Il constituera un élément d'attraction pour les nombreux touristes de Saint-Malo, Paramé Dinard, Saint-Lunaire, en même temps qu'une source de profits destinés à perfectionner l'outillage des travailleurs.

La ménagerie est, comme vous le savez, la principale source des revenus que les entrées nous assurent, aussi est-elle l'objet de nos préoccupations les plus importantes. Nous ne pouvons encore songer à reconstruire les bâtiments archaïques ou dégradés qui la déparent, et notamment la singerie dont l'état est lamentable. C'est à vous, Mesdames et Messieurs, qu'il appartient de nous amener des mécènes susceptibles de nous aider dans cette œuvre d'assainissement.

Les animaux qui peuplent nos parcs augmentent en nombre et en variété. A la fin de l'été dernier, le lieutenant Girard nous ramenait un jeune éléphant d'Afrique qui depuis longtemps n'était pas représenté dans notre collection; un jeune hippopotame, des hyènes, de belles antilopes; il avait même élevé un jeune rhinocéros, mais les forbans de la colonie du Tchad l'ont empoisonné pour se venger du lieutenant Girard qui gênait leur commerce clandestin. M. Juillier, explorateur bénévole et chasseur émérite, qui nous avait déjà ramené une jeune tigresse, nous a rapporté cette année un jeune tapir.

Le Gouvernement canadien nous a fait don d'animaux rares et magnifiques : des chèvres antilopes à toison blanche, des mouflons des Montagnes rocheuses et un beau couple de Bisons américains.

Ces animaux proviennent des parcs nationaux où les espèces rares vivent en liberté et se reproduisent sans avoir à craindre la balle malfaisante des chasseurs ou la cupidité des marchands d'animaux.

Enfin tout récemment M. Delacour, chargé d'une nouvelle mission en Indochine, nous a adressé avec un lot d'oiseaux intéressants : Paons, Spécifères, Colombes, etc..., des cerfs pseudoaxis et un beau couple de tigres, don de Sa Majesté l'Empereur d'Annam défunt, qui s'était souvenu de la promesse qu'il nous avait faite au moment de son voyage en France. Ces tigres étaient accompagnés d'un couple de panthères provenant du jardin zoologique de Saïgon, donnés au Muséum par M. le Gouverneur de la Cochinchine Cognacq.

Vous le voyez, les relations que nous entretenons avec les colonies dont tous les gouverneurs rivalisent de zèle et d'attention pour nous, l'activité des missionnaires et surtout des administrateurs des colonies nous permettent maintenant d'escompter les envois réguliers des plus beaux spécimens de la faune coloniale et de maintenir notre modeste ménagerie dans un état florissant. Mais ces envois nous coûtent assez cher à cause du prix élevé des transports, nous pouvons heureusement faire face à ces dépenses par le produit des entrées.

En m'écoutant retracer les événements du Muséum depuis

notre dernière assemblée et faire l'énumération des dons qui nous parviennent ainsi que les améliorations que nous nous efforçons d'introduire dans la Maison, vous vous demandez quel rôle joue la Société des Amis du Muséum dans ces heureuses transformations !

Ce rôle n'est pas du tout effacé, si j'en crois notre Secrétaire général. Deux dons importants de membres de notre Société confirment l'importance de son action. Celui de la Banque Rothschild Frères est destiné au développement de l'Aquarium de Saint-Servan; l'autre, anonyme, est employé à l'établissement de vitrines destinées à la collection des Météorites.

Ainsi la Société des Amis du Muséum marquera une fois de plus son empreinte dans le perfectionnement de notre outillage ou de nos collections.

En signalant ces exemples à votre attention, j'ai le ferme espoir qu'ils seront suivis, grâce à la propagande que vous voudrez bien faire. D'ailleurs la déclaration d'utilité publique, maintenant imminente, en offrant à votre activité de nouvelles perspectives, permet d'escompter de nouveaux subsides qui accroîtront votre action.

Si la situation matérielle du Muséum est maintenant satisfaisante, je suis obligé de renouveler nos doléances sur la question des bâtiments. Nous n'avons plus de place pour nos collections; les unes attendent dans les vieilles galeries de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, où elles sont exposées à toutes les causes de destruction, les emplacements nécessaires; d'autre part, la galerie de Paléontologie est comble et des documents de grande valeur et d'un puissant intérêt gisent dans les caisses encombrant les sous-sols, parce qu'il est impossible de les préparer et de les monter.

Nous avons donc besoin de nouveaux bâtiments, mais la somme inscrite au budget pour les constructions neuves est dérisoire : elle se monte à 500.000 francs, et comme je l'exposais au Ministre de l'Instruction publique, M. Bérard venu il y a trois ans inaugurer les nouvelles collections de pierres précieuses de la galerie de Minéralogie, à ce taux il faudra 120 ans pour réaliser la reconstruction du Muséum !

J'adresse un pressant appel aux amis du Muséum et à notre président, M. Doumer, pour nous aider à obtenir l'inscription au budget de sommes suffisantes pour assurer l'exécution plus rapide du projet de reconstruction adopté il y a treize ans.

C'est sur l'espoir de cette étroite collaboration que je termine en vous adressant nos remerciements pour le concours que vous voulez bien apporter à l'œuvre de perfectionnement de cette vénérable et illustre Maison.

RAPPORT MORAL

Présenté par M. BABAULT, Secrétaire Général

MONSIEUR LE MINISTRE.

MESDAMES, MESSIEURS.

L'événement le plus important de cette année dans la vie de notre Société réside dans les démarches faites par notre dévoué président pour la reconnaissance d'utilité publique.

Ces démarches, grâce à l'autorité de M. Doumer, vont bientôt aboutir et permettront à notre Société de recevoir des legs et d'augmenter ainsi son rayon d'action.

Nous espérons beaucoup, malgré les circonstances difficiles actuelles, d'un nouvel appel aux principaux Etablissements financiers qui nous ont déjà marqué leur intérêt par d'importantes contributions.

Bien que les libéralités de notre Société soient faibles en comparaison des ressources nouvelles que le Muséum possède grâce aux entrées payantes, je suis heureux de vous signaler deux contributions importantes des Amis du Muséum. La Banque Rothschild Frères nous a envoyé une somme de 5.000 francs

pour l'Aquarium de Saint-Servan, et deux généreux anonymes ont remis une somme de 20.000 francs qui a permis l'installation de vitrines destinées à présenter au public sous une forme nouvelle et plus attrayante, la belle collection de météorites que M. le Professeur Lacroix a remis en ordre.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, que la Société peut offrir un précieux concours aux divers services du Muséum.

Comme tous les ans, elle est heureuse d'attribuer une somme de 3.000 francs sous forme de libéralité au personnel si méritant des divers services qui concourt avec tant d'ardeur et de persévérance à la bonne tenue de la ménagerie, des jardins et des Galeries.

La publication du *Bulletin* a été reprise régulièrement. C'est une œuvre nécessaire. Par lui, nos adhérents sont tenus au courant des événements principaux de la vie du Muséum : marche des services, travaux des naturalistes, résultats des Missions, acquisitions aux serres ou à la ménagerie, dont les hôtes ont souvent fait l'objet d'articles documentaires.

MM. les Professeurs Lecomte et Joubin ont accepté de faire des conférences promenades, le premier se rapportant à la botanique, le second aux mollusques, aux perles et aux industries qui se rattachent aux choses de la mer.

La Société aurait voulu pouvoir faire davantage pour ses membres. Malheureusement, les frais de gestion augmentent journellement, de même que le postage, l'impression, etc... réduisant notre effort pour nous faire connaître à une publicité réduite aux seuls organes qui, ayant compris l'intérêt de nos efforts, nous accordent gracieusement l'hospitalité de leurs colonnes, comme *La Géographie*, *La Société Linnéenne de Lyon*, qui voudront bien agréer nos remerciements pour cette aide si aimable.

Je termine, mes chers Collègues, en vous rappelant que je détiens toujours un choix de graines de plantes intéressantes que M. le Professeur Bois m'a remis pour distribuer à ceux qui m'en feront la demande. Je tiens à leur disposition la liste de ces espèces rares.

COMPTE RENDU FINANCIER

Présenté par M. MASSON, Trésorier

MESSIEURS,

Le nombre des membres de la Société pour l'année 1925 a été de 576, qui se répartit comme suit :

Membres bienfaiteurs.....	3
Membres donateurs à vie.....	60
Membres donateurs annuels.....	5
Membres titulaires à vie.....	112
Membres titulaires annuels.....	396
	<hr/>
	576

En raison des variations qui peuvent se produire dans la date de l'Assemblée générale, comme de l'obligation où nous nous trouverons lorsque nous serons reconnus d'utilité publique, de faire coïncider notre exercice avec l'année civile, nous avons repris les dépenses et les recettes depuis le 1^{er} janvier 1925 et avons arrêté les comptes au 31 décembre 1925.

Pendant cet exercice, les *recettes* se sont élevées à 42.311 fr. 94, elles comportent les cotisations, les arrérages et les dons que nous avons reçus.

1° COTISATIONS :

1 Cotisation de membre donateur....	500 »	
3 Cotisat. de memb. titulaires à vie..	750 »	
5 Cotisat. de memb. donat. annuels..	300 »	
406 Cotisat. de memb. titul. annuels..	8.200 »	
		<hr/>
		9.750 »

2° ARRERAGES :

Encaissement des coupons.....	4.833 72	
Intérêts de 54.000 fr. des Bons de la Défense Nationale.....	2.700 »	
Intérêts en Banque.....	28 22	
		<hr/>
		7.561 94

3° DONNÉS :

Nous avons reçu au cours de l'année, 2 dons.

L'un de M. et M ^{me} Guinochet pour....	20.000 »	
L'autre de MM. Rothschild Frères pour.	5.000 »	
		<hr/>
		25.000 »

TOTAL DES RECETTES..... 42.311 94

Les deux dons sont faits à la Société pour être employés à des dépenses particulières sur lesquelles nous sommes d'accord avec les donateurs. Ces dons seront employés au cours de l'année 1926.



Pendant la même période, nos dépenses se sont élevées à 8.263 fr. 87. Elles comportent les frais d'administration, les frais de l'Assemblée Générale, les gratifications annuelles aux agents et petit personnel, l'impression du *Bulletin*, et les mouvements de caisse relatifs à nos opérations sur le capital.

Les frais d'administration qui comprennent les affranchissements de cartes d'invitation, les convocations, tableaux de conférences, frais de recouvrement, de cotisations, etc... se sont élevés à	1.851 97	
Les frais de l'Assemblée Générale n'ont été que de.....	272 25	
Les gratifications aux Agents ont été de.	3.400 »	
L'impression du <i>Bulletin</i> N° 4 a coûté..	589 65	
(Il est dû actuellement l'impression de 2 <i>Bulletins</i>).		
		5.813 87
Nos opérations sur le capital se soldent par une dépense de.....		2.450 »
résultant de l'échange de 65.000 fr. de Bons de la Défense Nationale, contre 2.600 francs de Rente Française 4 % 1925.		
		<hr/> 8.263 87



Le total de nos recettes a été de.....	42.311 94	
Le total de nos dépenses a été de.....	8.263 87	
laissant pour l'exercice un excédent de recettes de.....		<hr/> 34.048 07

*
**

Conformément à nos statuts, une partie de nos recettes doit être capitalisée, une autre portée au compte des sommes disponibles :

SOMMES A CAPITALISER :

Produit des versements des donateurs annuels et moitié des titulaires à vie.....	1.175	»
1/10 du revenu de nos valeurs.....	753	35
	<hr/>	
TOTAL.....	1.928	35

SOMMES DISPONIBLES :

Solde des cotisations.....		8 575	»	
9/10 du revenu des valeurs.....	6.780	37		
Intérêt en banque.....	28	22	6.808 59	
	<hr/>			
Report de 1925 sur 1926 du don de M. et M ^{me} G.....	20.000	»		
et du don de M. Rothschild.....	5.000	»	25.000	»
	<hr/>			
TOTAL des sommes disponibles..		40.383	59	



De l'état des Recettes et des Dépenses ci-dessus, il ressort le bilan suivant au 31 décembre 1925 :

CAPITAL INALIENABLE :

Montant au 1 ^{er} janvier 1925.....	84.442 85	
Sommes à capitaliser au 31 décemb. 25	1.928 35	
		<hr/>
		86.371 20

CAPITAL DISPONIBLE :

Montant au 1 ^{er} janvier 1925.....	51.287 »	
Sommes disponibles au 31 décemb. 25	32.110 72	
(Don de M. et M ^{me} G... et de Rothschild compris)		<hr/>
		83.406 72

TOTAL de l'actif de la Société au		
31 décembre 1925.....		<hr/> 169.777 92 <hr/>

Cette somme de 169.777 fr. 92 était ainsi répartie :

Caisse	5.000 »
Crédit Lyonnais.....	26.360 92

Portefeuille :

2.200 fr. Rente 3 %.		
1.375 fr. Rente 4 % 1917.		
450 fr. Rente 4 % 1918.		
16 Obligations P.-L.-M.;		
Valeur du prix d'achat : 106.302 70		
Réserve passée à ce jour : 30.435 70		<hr/>
		75.867 »
2.600 fr. Rente Française 4 % 1925...	62.550 »	
(Titres immatriculés au nom de la Sté)		<hr/>
	169.777 92	<hr/> 169.777 92 <hr/>



Somme inférieure de 62.000 fr. à celle qui est effectivement disponible, ce qui nous permettra de reporter à nouveau 62.000 francs, somme supérieure de 3.600 fr. à celle que nous avons reportée de l'exercice précédent.

34.400	»	
<hr/>		
5.000	»	Emploi du don Rothschild.....
20.000	»	Emploi du don Guinochel.....
2.400	»	<i>Bulletin</i>
	»	Provision pour publication des quatre numéros du
1.500	»	Dépenses de l'Assemblée générale, évaluées à.....
3.000	»	lors de l'Assemblée générale.....
2.000	»	Gratifications au petit personnel, qui seront remises
	»	Frais d'exploitation évalués à.....

Comme dépenses, nous vous proposons :

DEPENSES :

95.406	»	Nous pouvons donc compter sur une somme
	»	disponible de.....
<hr/>		
58.406	»	Report du solde créditeur de 1925.....
5.000	»	Reprise sur 1925 du don Rothschild.....
20.000	»	Reprise sur 1925 du don Guinochel.....
4.000	»	à capitaliser.....
8.000	»	Arrages et intérêts, déduction faite de la portion
	»	capitaliser, environ.....
	»	Produit des cotisations, déduction faite de la part à

RECETTES :

Notre situation financière nous permet de vous proposer le budget suivant pour l'exercice 1925 :

CAUSERIE E. BERGONIER

APPORT FAIT A LA FRANCE

DANS LE DOMAINE DE L'ART ET AU PROFIT DE LA SCIENCE

PAR

L'EXPÉDITION CITROËN CENTRE-AFRIQUE

(2^e Mission Haardt-Audouin-Dubreuil)

En novembre 1923, la première mission Haardt-Audouin Dubreuil, sur autochenilles Citroën, système Kégresse-Hinstin, franchissait les vastes plaines du Tidikeldt, battues par les grands vents, jalonnées de cadavres des caravaniers et de leurs chameaux.

Quittant le désert de sable pour le désert de pierres, la mission campait, la nuit de Noël, dans les dernières montagnes bleues, aux confins du Hoggar, atteignant pour la première fois en automobiles le territoire des « Hommes du voile », le Hoggar des Touaregs, véritable centre du Sahara.

Ce fut un magnifique raid, ouvrant le livre d'or de la pénétration mécanique française, en Afrique, livre aujourd'hui imagé par de nombreuses missions, de bien belles figures et de récits de glorieux exploits de notre race.

L'expédition Citroën Centre-Afrique, dirigée elle aussi par MM. G.-M. Haardt et L. Audouin-Dubreuil, devait compléter l'œuvre grandiose entreprise dans un ordre tout à fait différent.

Les ordres de missions reçus avant le départ se résument ainsi :

Fournir au Ministère des Colonies un rapport d'ordre économique, touristique et sanitaire. Etudier pour le Sous-Secré-

tariat de l'Aéronautique les grandes voies aériennes intercoloniales à travers l'Afrique.

Procéder en faveur du Muséum d'Histoire naturelle à des recherches zoologiques, géographiques, ethnographiques et de pathologie exotique.

Fixer enfin par le dessin, la plume, la photographie et le cinéma, les mœurs et coutumes indigènes en voie de disparition.

Ce programme nettement établi, de quels moyens disposait l'Expédition pour le réaliser ?

Tout ce que le génie moderne pouvait adapter à l'Afrique nous avait été largement distribué et aménagé dans les huit autochenilles, en vue de la plus longue et de la plus complète des croisières tropicales.

Je ne veux pas manquer l'occasion que me donne pareille solennité, devant l'élite de la science et de l'art national.

A celui qui nous valut, par ses conceptions hardies, sa largesse d'idées et de réalisation matérielle, ses voitures permettant de tout emporter et de passer partout, de faire aboutir l'effort commun, à M. André Citroën, je présente au nom de tous mes camarades de mission, l'hommage de notre respect et de notre affectueuse gratitude.

Quel est l'apport fait à la France par l'Expédition dans le domaine de l'Art au profit de la Science ?

M. Léon Poirier, un de nos meilleurs auteurs cinématographistes, et son opérateur Georges Specht, qui avaient jadis filmé au désert les extérieurs de l'*Atlantide*, assumaient la lourde tâche d'une documentation imposante, puisqu'ils rapportent 5.000 clichés et 30.000 mètres de films.

M. Alexandre Iacovleff, artiste doublé d'un grand voyageur, a peint et dessiné plus de cinq cents toiles et cartons qui sont actuellement exposés.

15.000 animaux naturalisés, plus de 5.000 objets de la vie courante et œuvres d'art des indigènes, vont augmenter la richesse de nos musées.

Un livre, « *La Croisière Noire* », auquel travaillent en ce moment MM. Haardt et Audouin-Dubreuil, révélera bientôt tous les détails du voyage.

Mais ces expositions, ces préparations, devront une grande part de leur valeur au cinéma, au cliché, à la toile qui auront permis de les fixer et de les reconstituer dans leurs formes et dans leurs couleurs naturelles.

Le film le plus imposant par son métrage est le récit visuel de l'Expédition elle-même. Il fait revivre sous les yeux de la jeunesse française les aventures de cette randonnée extraordinaire aux innombrables péripéties.

Le cinéma est un merveilleux moyen de rendre sensibles et vivants les événements, les incidents, les fauves et les hommes inconnus, frappés de stupeur devant le cinéma, à la vue des voitures.

La section cinématographique fixa les mœurs, les coutumes, les cérémonies religieuses. Une cinquantaine de films documentaires apportent de précieux renseignements inédits, aussi bien ethnographiques que zoologiques.

Vous allez avoir tout à l'heure la primeur d'un film très particulier que j'ai déjà vu dans la coulisse et que je vais avoir la grande joie de suivre encore avec vous : *Zazavindrano*.

Cette délicieuse et fidèle reproduction d'une légende malgache établira définitivement le principe du cinéma exotique tout entier d'atmosphère.

Les personnages, leurs caractères, leurs actes, et par conséquent l'intrigue émanent du pays. Nos colonies d'Afrique et Madagascar sont merveilleuses. Notre patrie possède de jeunes cinégraphistes ardents, puisse l'exemple donné par l'Expédition Centre-Afrique être suivi, et bientôt le cinéma exotique portera la marque du génie français.

Nous sommes ici, hélas, à Paris, c'est-à-dire pour aller vite. Je ne puis donc entrer dans les détails et dois me borner à diviser les races rencontrées par la mission en deux groupes distincts :

Islamisés ou Musulmans du désert au Chari; Fétichistes des savanes et de la forêt équatoriales.

L'ethnographie du Niger fut étudiée de façon complète et je ne me vois autorisé à rien ajouter à ce qui est déjà très connu.

De Bourem à Niamey, Haoussas et Djermas, heureux culti-

vateurs sont maintenant, grâce à l'autorité française, délivrés du joug Touareg.

Seul métissé, le guerrier Touareg du fleuve, en particulier l'Ouliminden, caracole dans les villages. Il a hérité de ses ancêtres des temps les plus reculés, d'une habileté remarquable pour le maniement de l'épée et pour le dressage des chevaux.

Il a pour le Coran un scepticisme souriant; sans être du mépris, ce sentiment frise l'indifférence.

Auprès de lui, est toujours le prêtre musulman, le Marabout qui représente discrètement l'Islam sans insistance importune comme il convient auprès de ces chevaliers se rapprochant d'une façon assez curieuse de nos barons batailleurs du moyen-âge.

Le rôle du prêtre est fait d'humilité, d'habileté et de perspicacité. C'est lui seul qui entretient sous les tentes du camp princier de l'Imochar un petit foyer religieux très discret, mais assez chaud cependant, comme le disait le Dr Richer, dans son travail si complet sur les Ouliminden, pour flamber à propos quand on jugera opportun de l'aviser par le souffle du fanatisme.

Il est de notoriété publique, a dit Richer, que l'Imochar qui se respecte ne fait point le salam. S'il l'esquisse quelquefois, c'est dans des circonstances exceptionnelles ou graves, ou bien encore à titre de manifestation orgueilleuse en face du «Koufar» infidèle et méprisable.

Le soin de mettre l'Imochar en règle avec Allah, de prier pour les autres est dévolu au Marabout, dont c'est le métier.

Par contre, un mélange de snobisme, de superstitions et de convictions religieuses, l'habitude de porter des amulettes est restée à l'Imochar qui les étale sur sa poitrine, grisgris de magie cabalistique enfermés dans de petits fourreaux de cuir ouvragés et incrustés d'argent.

C'est quand souffle sous diverses influences des Marabouts et des magiciens un vent de fanatisme passager, mais violent, que le Touareg abandonne sa fierté du guerrier pour la lâcheté de l'assassin.

L'Imochar affecte de ne pas savoir lire ni écrire, mais en revanche, il aime à sa façon de dilettante les lettres, quand elles lui sont finement servies. L'histoire des ses aïeux, qui est écrite

et conservée par les prêtres, lui est chère, parce qu'elle flatte sa fierté.

Dans les réunions pastorales appelées « Ahals », autour des tentes, à l'ombre des rochers, ou la nuit au clair de lune, la jeunesse Touareg aime à deviser, il n'est pas rare de là voir cultiver la poésie.

Le métissage avec les esclaves du Fleuve, en diminuant l'orgueil de la race, ramène les descendants touaregs vers l'Islam. Le dernier signe de l'ancêtre est le Litham, ou voile de la face du Touareg, qui persiste en des croisements déjà très mélangés de couleurs avec la race noire.

Chez ces métis, on retrouve une intelligence, un esprit d'observation très particulier. Durant la veillée d'un bivouac du soir, dans l'attente de mes camarades attardés, il m'a été donné de recueillir quelques pensées et proverbes de la bouche d'un Oulliminden du nom d'Ingoumaïne. Ce chef, sceptique au sujet du retard des autochenilles retenues dans un passage difficile, me disait ce soir-là :

« Il n'est pas sûr qu'elles arrivent, tes voitures; là où le poisson glisse et se casse le cou, le chamelier ne passe pas ».

Alors que durant la même attente, je revenais d'une sortie de chasse en brousse, déçu de ne rapporter qu'un lapin, le même Touareg me dit :

« Sois fier ! Si tu tues un petit lapin, traînes-le comme un gros gibier pour honorer la brousse ».

Voyant une troupe de noirs de race Djerma, qui, arrêtés près de nous avaient apporté quelques boules de mil seulement comme nourriture, j'en fis la remarque à l'Oulliminden qui me dit : « Le Djerma est un fainéant. De lui-même il ne peut porter un petit sac, mais obligé, il porte la charge d'un chameau ».

Enfin, lorsque les voitures furent arrivées, mon compagnon trouva cela tout naturel et me dit : « Le blanc a pour camarade le singe et il ne craint pas de voir son bâton accroché à un arbre, il arrive toujours ».



Après le Litham, vers Dosso, persiste encore un vent du souvenir des croisades. Evocation inattendue du moyen-âge, que ces Djermas, vêtus de cotes de mailles et ces chevaux caparaçonnés comme des chevaliers de Saint-Louis.

Puis viennent ensuite les traditions musulmanes. Devant la puissance singulière du cinéma, le grand sultan Barmou consent à faire tourner pour la première fois son harem, véritable décor des mille et une nuits. Salles obscures, aux murs épais, aux décorations curieuses. Odeur d'encens partout. Les cours sont réunies par un labyrinthe d'étroits couloirs, où passent les femmes silencieuses.

Coutumes de l'ancien Orient, prosternation des femmes devant leur seigneur et maître, hérauts d'armes, musiciens, cavaliers de parade, tout est là pour perpétuer le culte d'un lointain passé. Dans la région du Tchad, bastion avancé de l'oppression musulmane, le mouvement senoussiste est encore péniblement présent dans les mémoires.

Doudmourah, un des plus féroces imitateurs du sultan Rabat, Doudmourah, lieutenant du Senoussi, assassin du capitaine Friedrieshu, aujourd'hui prisonnier surveillé bien que libre, parce que non soumis, se livra avec une bonne volonté relative au crayon de Iacovleff et à l'objectif.

L'un des travaux, et non des moindres, réalisés par la section cinématographique, dans les régions islamisées, fut celui de la fixation des grandes chasses.

C'est le 31 janvier que nous quittons Birao, dernier poste éloigné du télégraphe de plus de 600 kilomètres, faisant nos adieux aux mécaniciens qui restent pour assurer la garde des voitures.

Très chasseurs sont les nègres de ces pays frontières, nés de musulmans venant du Nord et d'une branche fétichiste du Sud.

En tête de la caravane, à cheval, marchent les chasseurs; suivent quatre tippoys, ou chaises légères à brancards de portage, qui devront servir à la traversée des mares et des ruisseaux.

Puis viennent les porteurs du cinéma, de la peinture, des munitions, de la popote. Nous formons une file indienne de cent vingt individus blancs et noirs, qui vue de l'avant, ondule tel un immense serpent de toutes ses vertèbres, le long du sentier.

Loin derrière, attardés par leur fardeau, trop large qui s'accroche aux branches, les petits ânes gris, les oumars aux longues oreilles, apportent les lits de camp et ferment la marche.

Beaucoup d'oiseaux s'élèvent devant nous, qui veulent nous prouver que toute vie n'est pas impossible dans les quinze lieues de brousse sans eau que nous avons à franchir.

Une première mare est atteinte le deuxième jour de marche, et la grappe indigène, dès le signal d'arrêt, s'égrène à travers les herbes humides.

Harassés, les noirs puisent à outres pleines, l'eau vaseuse mais rafraîchissante quand même, qui s'écoule des parois du trou creusé dans le sol mou.

Pas un village, pas un être humain dans cette immensité qui semble se faire plus sinistre par son silence et sa solitude pour nous pénétrer de ce que rien n'est plus ici pour les hommes, et que la porte des animaux va s'ouvrir pour nous.

Zône neutre, impressionnante d'abord par son secret, prenante ensuite par la fine poésie qui s'en dégage. A mesure que nous avançons vers les plus grands roseaux, vont s'échapper en volutes bigarrées des pélicans roses, de fines aigrettes blanches, des perroquets multicolores.

Point de crépuscule sous les tropiques. Le soir est venu, le rideau tombe rapidement, estompant la brousse claire du manteau bronzé de la nuit qui va tout cacher.

Un trou noir dans l'herbe, en face. C'est la sentinelle avancée. Souple, féline, allongée, une forme glisse doucement, s'avance, vient vers nous, silencieuse, à pas de velours, puis s'arrête, boit, le dos à peine visible à travers le jonc marécageux.

Un bruit sec. Le fusil impitoyable a tué pour la première fois, préluant aux chasses des jours suivants.

C'est un chat-tigre, panthère réduite, finement mouchetée qui gît, l'épaule trouée, à cent pas de nous, sa peau délicate souillée de sang vermeil.

Une heure après, tout est calme au bivouac retranché dans un cercle de feu protecteur et, déjà haute dans le ciel, la lune seule regarde les hommes qui dorment pour la première fois sur Am Dafock, jusqu'à ce jour terre promise des animaux sauvages.

Avec Alexandre Iacovleff, grâce à l'expédition Citroën, les races de l'Afrique ont désormais leur peinture.

Le travail de Iacovleff ne procède nullement d'une recherche quelconque d'adaptation d'art nègre; c'est une peinture analytique, si l'on peut dire.

En s'efforçant de dégager les traits essentiels des spécimens si variés d'hommes rencontrés, l'œuvre de Iacovleff pendant la mission aura élargi notre conception classique de la beauté. On ne peut rester insensible à l'esthétique particulière de certains visages de chefs indigènes si fidèlement reproduits par son habile pinceau.

Arabes du Sahara, Touaregs du Niger, Haoussas du Tchad, Saras à la musculature antique, tribus de l'Afrique Occidentale et Equatoriale, offrent des séries de mélanges presqu'illimitées. Seule, la mouche Tsé-Tsé détruisant les chevaux et les chameaux, c'est-à-dire les moyens de transports, semble arrêter l'infiltration islamique.

En arrivant dans la forêt équatoriale, Iacovleff, en dehors des types humains, des paysages de l'architecture, avait déjà expédié vers la France une magnifique collection de dessins animaliers crayonnés les uns sur le vivant, les autres sur les victimes de la chasse.

La collection zoologique actuellement au laboratoire de naturalisation comprendra en effet, en dehors des insectes :

Trois éléphants adultes, un jeune éléphanteau, trois rhinocéros, trois hippopotames, douze buffles, soixante-quinze antilopes et cervidés divers, une giraffe, deux lions, des hyènes, phacochères, chacals, léopards, panthères, chats-tigres, lynx, de nombreux petits mammifères, oiseaux, singes, serpents, batraciens, crocodiles, et caïmans.

La descente vers le Congo belge permit au peintre de la mission de consacrer plus particulièrement son talent et son

exceptionnelle puissance de travail à la documentation ethnographique et touristique.

L'Ethiopie amena jadis vers ces régions des guerriers qui firent souche et dont on retrouve de multiples descendance bien différentes.

Au point de vue historique, les Azandés purs semblent venir du Nord-Ouest. Ils formeraient donc un croisement ayant pour origine les grands conquérants sanguinaires des régions du Tchad et du Darfour.

Les Mangbetous au crâne allongé, venant, eux, des régions du Nord-Est, ont conservé le caractère aristocratique et artistique des égyptiens. Azandés et Mangbetous du sud vivent à l'orée de la forêt équatoriale. Ils sont gens de savanes. La grande plaine ensoleillée, aux larges ondulations, aux herbes jaunes, parsemées d'arbres rabougris, voilà leur patrie. Dans chaque plissement de terrain, on rencontre une bande forestière. Les galeries de rivières s'étagent les unes derrière les autres; la plaine paraît enfermée dans la forêt, comme un lac vert entre des côteaux noirs. Par-ci par-là, un arbre plus majestueux domine, d'autres élèvent à peine leurs branches tordues au-dessus des vagues d'herbe qui ondule sous la brise.

De petits oiseaux, véritables rubis, passent comme un éclair. A peine voit-on quelques oscillations, là où ils vont se poser. La savane vit sous la lumière crue qui l'inonde. Les rongeurs grattent leur terrier, les sauterelles crissent, les termites travaillent, les fourmis voyageuses passent au long des jours et des nuits. Dans les bas fonds de ce lac de verdure, glissent des serpents. Un phacochère se vautre sur sa bauge d'humus. Ici, galopait ce matin un troupeau d'antilopes. Tantôt, vers l'heure où le soleil décline, les éléphants y viendront brouter, barrir, et s'ébattre. Par les larges sillons qu'aura creusé leur masse, des buffles descendront vers la rivière. Le léopard dort dans sa tanière, au coin de la forêt. La forêt ! de grands arbres où s'accrochent d'énormes lianes. De la fange ! des racines obstruent le sentier, une vapeur légère flotte au ras du sol. Des singes gambadent dans les hautes herbes, froissant le feuillage. On enfonce dans l'humus des feuilles. De rares filets de soleil tra-

versent la dense frondaison, émaillant de perles lumineuses les lucioles du bois mouillé. Le ruisselet clair grignote son lit de gravier, il fait risette à la branche morte qui brise sa course.

Dans ces décors d'une nature luxuriante, où la couleur a répandu ses plus belles gammes, fleurit un art indigène réel. Les Mangbetous particulièrement ne sont pas, en effet, des copistes. Ils stylisent, transposent, colportent au gré de leur goût véritable et de leur fantaisie.

Leurs dessins, leurs poteries, leurs ivoires, sont remarquables. Iacovleff, par ses reproductions du vivant aurait fait naître chez ces gens-là un désir d'évolution artistique, cela n'aurait rien de surprenant.

Il me souvient d'un chef de la forêt, qui, après une courte pose, fut appelé par le peintre à regarder son portrait.

Devant le dédoublement parfait de sa personnalité, le noir fut d'abord sidéré. Il s'approchait du papier, le touchait, se tâta lui-même la poitrine et le visage. Puis avec une particulière loquacité, il se fit un discours admiratif. Enfin, se retournant vers la cinquantaine de jeunes femmes de son sérail, il sembla leur dire, non sans orgueil, combien désormais elles avaient à compter sur la mâle puissance de leur maître, multiplié lui-même, grâce au crayon magique du sorcier blanc.

La section artistique devait s'arrêter au cœur de la forêt équatoriale, pour fixer les mœurs d'une race étrange, dont il reste encore quelques fractions éparses sous les millénaires ombrages. Les pygmés ou négrilles, petits êtres aux membres grêles à la peau claire, et couverte de poils, au crâne développé, et aux traits bien souvent déformés par la lèpre, apparaissaient comme les derniers témoins de l'humanité primitive. Un grand savant français, M. le Professeur Vernaud, chef des services anthropologiques du Muséum, s'est livré à l'étude complète et approfondie de ces êtres si curieux.

Sa conférence du mois de mars dernier, sur ce sujet passionnant, est un chapitre complet et nouveau de l'ethnographie du pays noir. Je me garderai d'ajouter un mot de commentaires aux photographies que vous avez sous les yeux, après cette leçon de choses du maître vénéré.

Je vais d'ailleurs en finir, faute de temps d'abord, désireux que je suis surtout de ne pas abuser de votre si bienveillante attention. Je veux cependant faire passer sous vos yeux deux catégories de figures caractéristiques, bien différentes l'une de l'autre, immortalisées par Iacovleff.

Dans le territoire du Tanganyka, pays à mandats britanniques, vivent en réserves, protégées pour la pureté de leur race et pour la facilité d'élevage de leurs bestiaux, les M'Gogos, peuplade guerrière et pastorale, au profil imposant qu'embellissent des bijoux fort simples, modestes plateaux de bois encastrés dans le lobe ouvert des oreilles.

C'est enfin, de l'autre côté du canal de Mozambique, le joyau resplendissant dans la grande île de Madagascar, avec le ruban kilométrique déroulé par les chenilles de l'Expédition Citroën, que se termine en beauté par des études sur les gracieuses Ramatous, filles malgaches, l'œuvre d'Alexandre Iacovleff et de Léon Poirier et de Georges Specht.

C'est ainsi que, par ses travaux, par les pièces rapportées, par ses notes et ses observations publiées, l'Expédition Citroën Centre-Afrique, aura tenté de faire avancer d'un pas la marche vers le progrès, ajoutant le résultat de son effort à ceux qui se multiplient, déjà nombreux, dans les pays aux richesses encore en partie inexploitées de la France lointaine.



LA VIE DU MUSÉUM

COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS DES NATURALISTES DU MUSÉUM

par M. LAMY

Réunion du 26 Novembre 1925

M. le Directeur L. Mangin, qui préside la séance, annonce que M. M. Bridel, Préparateur à la Faculté de Pharmacie de Paris, a été nommé Professeur de la chaire de Physique végétale, et exprime de très vifs regrets au sujet de la mort de MM. N. Patouillard, Assistant de la Chaire de Cryptogamie, et E. Bonard, Préparateur honoraire.

M. Ed. Le Cerf dépose, pour la Bibliothèque du Muséum, le volume contenant les travaux du premier Congrès International pour la Protection de la Nature, qui s'est tenu au Muséum du 31 mai au 2 juin 1923.

M. E.-L. Bouvier donne la description de deux papillons (Sturniens) nouveaux de l'île Yule (Nouvelle-Guinée), offerts au Muséum par M. l'Abbé Foucher.

M. L. Berland publie la suite de son travail sur les *Sphegidae* (Hyménoptères) du Muséum.

M. P. Vignon décrit trois nouvelles espèces dans le genre *Typophyllum* (Sauterelles Ptérochrozées).

M. M. Pic fait connaître plusieurs formes nouvelles de Coléoptères (Hétéromère et Malacodermes).

M. E. Houdemer donne une note sur un Myriapode phosphorescent et vésicant (*Otostigmus aculeatus* Haase) du Tonkin.

accompagnée de remarques de Mme M. Phisalix sur les Chilopodes phosphorescents.

M. Ed. Lamy dresse la liste des Mollusques testacés recueillis en 1925 à Terre-Neuve par M. Rallier du Baty.

M. A.-L. Herrera, de Mexico, indique comment il a pu, par une technique appropriée, réaliser des imitations d'Infusoires vivants.

M. D. Bois fait connaître les mesures prises pour assurer dans le Jardin de Jussieu, à Chevreloup, la conservation de la collection des arbres fruitiers provenant originairement de la célèbre pépinière des Chartreux.

Il donne, d'autre part, des renseignements sur un arbrisseau, l'Aliboufier ou *Styrax officinale* L., qui fournit une résine balsamique (« *Storax* ») et dont des graines ont été récemment envoyées au Muséum par M. L. Décugis, de Méounes (Var).

M. A. Guillaumier publie des listes supplémentaires de plantes recueillies en Nouvelle-Calédonie par M. et Mme Le Rat et par M. Franc.

M. P. Dop décrit quatre espèces nouvelles de l'Indo-Chine appartenant au genre *Radermachera* (Bignoniacées).

M. P.-H. Fritel établit que des empreintes contenues dans des plaquettes silencieuses des alluvions quarternaires de Bazoches (Aisne) sont des portions de tiges d'un *Arundo* et non les feuilles d'une plante (*Musophyllum axonense* Watelet) voisine des *Musa*.

Il mentionne la présence du Lierre grimpant (*Hedera helix* L.) dans le tuf pléistocène de Chavenay (S.-et-O.).

M. R. Abrard fait connaître des renseignements très précis sur une violente secousse sismique qui s'est produite le 26 septembre 1925 à Châteaumeillant (Cher).

M. Em. André et Mlle M.-Th. François exposent les résultats de leurs recherches sur l'huile de Cachalot et le blanc de Baleine.

Réunion du 24 Juin 1926

M. le Président L. Mangin a le regret de faire part du décès de M. Ch. Richard, Préparateur honoraire et de M. Fr. Wacquet, concierge.

M. V. Hasenfrazt offre, au nom de l'auteur, M. M. Caullery, une Notice biographique sur le Professeur L.-J. Simon.

M. P. Biers publie une lettre de Bory de Saint-Vincent relative à l'Expédition scientifique de Morée (1829).

M. L. Taverne donne une note sur l'orientation différente de la nageoire caudale chez les Cétacés et les Poissons.

M. J. Berlioz signale les dons faits au Muséum, par M. Fromols-Rakowski, d'une collection d'oiseaux du Sud Algérien et, par un correspondant au Maroc, d'un spécimen mâle d'Ibis chevelu.

M. P. Chabanaud décrit un poisson nouveau d'Indochine appartenant à la famille des *Sciaenidæ*.

M. G. Belloe, de la Rochelle, adresse une note préliminaire sur un poisson nouveau du genre *Centropholis*.

M^{me} M. Phisalix et M. Marcenac exposent leurs recherches expérimentales sur la soi-disant immunité naturelle du chien Sloughi, aux venins de Scorpion et de Vipère, ainsi qu'au virus rabique.

M. Marcenac dresse la liste des Arachnides, Myriopodes et Serpents de la région du Tadla (Maroc).

M. L. Berland donne une troisième note sur les *Sphégidæ* (Hyménoptères) des collections du Muséum.

M. le Docteur F. Santschi, de Kairouan (Tunisie), étudie les Fourmis recueillies par M. le Docteur Rivet et ses collaborateurs à l'Armée d'Orient (1916-1918).

M. A. Labitte expose les observations sur un nid de *Polistes gallica*.

M. G. Ranson termine son étude sur quelques Méduses des côtes de la Manche.

M. P. Danguy décrit une Tiliacée et deux Labiées nouvelles de Madagascar.

M^{me} A. Camus complète la description d'une plante de Patagonie décrite par Stendel sous le nom de *Festuca biflora* et appartenant, en réalité, au genre *Atropis*.

M. P. Choux donne une liste d'Asclépiadacées récoltées à Madagascar par M. Humbert en 1924.

M. P.-H. Fritel publie quelques remarques additionnelles sur la flore fossile des grès de Nubie

CONFÉRENCE-PROMENADE DU 16 JUIN 1926

par M. le Professeur JOUBIN

M. le Professeur Joubin a réuni, le 16 juin, à 2 heures, les Amis du Muséum, dans la galerie de zoologie, pour leur expliquer dans une causerie familière et tout à fait sans prétention, ce qu'est la *nacre*, ce que sont les *perles fines*; le professeur s'est placé au point de vue du naturaliste et non du bijoutier.

Les auditeurs ont circulé parmi les collections où ils ont pu voir les principales espèces de mollusques qui produisent la nacre, cette magnifique matière d'où l'on tire des objets artistiques; il en a expliqué la structure, les diverses variétés, dont les couleurs vont du blanc au rouge foncé en passant par le rose, le lilas, le vert, le bleu, le doré, le jaune. On a pu voir divers objets fabriqués avec ces nacres, depuis le simple bouton jusqu'aux éventails, reliures, incrustations, etc...

La collection du Muséum en possède quelques-uns, mais elle est insuffisamment riche, et il est à souhaiter que quelques possesseurs de bibelots de nacre veuillent bien s'en dessaisir pour l'enrichir.

Puis on est passé aux perles, dont le professeur a expliqué l'origine parasitaire, le mode de formation, la distribution géographique. Il en a montré quelques beaux spécimens. Il a indiqué comment les Japonais s'y prennent pour provoquer la formation des perles fines chez les huîtres perlières.

De là, le Professeur a emmené ses auditeurs visiter une vitrine où sont rassemblés divers objets faits avec des coquillages. Il a expliqué la fabrication des *camées* et montré plusieurs portraits de divers savants, Cuvier, Lacépède, Jussieu, faits en camées.

Enfin la causerie s'est terminée par une visite à la collection de *Corail* dont on a pu voir l'état brut, naturel, et les rameaux polis et travaillés, dont la coloration varie du blanc au rose, au rouge plus ou moins vif.

Le Professeur, en quittant les auditeurs, leur a annoncé d'autres conférences-promenades dans les collections différentes de son service.

— ~~1891~~ —

A TRAVERS LES SERVICES

MÉNAGERIE

ANIMAUX ENVOYES PAR LE MUSEUM AUX JARDINS ZOOLOGIQUES DE MEXICO

- 1 **Buffle brachycère** d'Afrique (femelle).
- 1 **Cerf unicolore** de l'Inde.
- 1 **Gazelle à bézoard** (mâle de l'Inde).
- 1 **Mouflon** de Corse (mâle).
- 1 **Foussa** (mâle de Madagascar).
- 2 **Fennecs** d'Afrique du Nord (mâle et femelle).
- 2 **Chacals** d'Afrique (mâle et femelle).
- 2 **Renards** de France (mâle et femelle).
- 1 **Néophron moine** d'Afrique.
- 1 **Grue couronnée** d'Afrique.
- 1 **Marabout** d'Afrique.
- 2 **Cygnés blancs**.
- 2 **Tortues de terre**.
- 2 **Tortues boueuses**.

ANIMAUX ENVOYES PAR LE MUSEUM AUX JARDINS ZOOLOGIQUES DE GUADALAJARA

- 1 **Buffle brachycère** d'Afrique (femelle).
 - 1 **Cerf unicolore** de l'Inde.
 - 1 **Gazelle à bézoard** (mâle de l'Inde).
 - 2 **Sangliers** de France (mâle et femelle).
 - 1 **Foussa** (femelle) de Madagascar.
 - 1 **Hyène rayée** d'Afrique.
 - 2 **Chacals** d'Afrique (mâle et femelle).
 - 2 **Renards** de France (mâle et femelle).
 - 2 **Porcs-épics** (mâle et femelle).
 - 1 **Néophron percnoptère** d'Afrique.
 - 1 **Grue couronnée** d'Afrique.
 - 1 **Marabout** d'Afrique.
 - 1 **Paon** et 1 **Paonne**.
 - 2 **Cygnés blancs**.
-

**ANIMAUX REÇUS DES JARDINS ZOOLOGIQUES
DE MEXICO**

2 Atèles.	2 Caracaras.
1 Puma.	1 Buse boréale.
1 Jaguar.	1 Catharte.
1 Renard.	1 Duc de Virginie.
4 Coatis.	1 Ara militaire.
2 Loups du Mexique.	1 Ara macao.
2 Coyotes.	2 Oies à cravate.
2 Ratons laveurs.	1 Ortalide.
2 Agoutis.	1 Aigrette blanche.
1 Paca.	1 Butor.
3 Cariacous.	1 Pélican.

**ANIMAUX REÇUS DES JARDINS ZOOLOGIQUES
DE GUADALAJARA**

1 Puma.	2 Aras militaires.
2 Lynx.	2 Chrysotis.
1 Chat-tigre.	3 Pénélopes.
2 Pécaris.	2 Dendrocynes.



LES MISSIONS

Nous annonçons le départ de la Mission scientifique confiée à notre Secrétaire général, M. Guy Babault, associé du Muséum, et à M. François Deprimoz, préparateur zoologiste pour l'Afrique centrale.

Cette expédition va parcourir les territoires du Tanganika, la région du lac Kivu dont les monts volcaniques recèlent des espèces encore inconnues et des formes certainement nouvelles.

Des recherches seront faites dans la grande forêt, dans la direction du fameux lac Ozo des grands voyageurs arabes d'autrefois, dont les relations géographiques semblent inexactes et dont la composition faunistique et botanique paraissent encore hors du domaine de nos connaissances scientifiques.

La Mission aura à étudier la répartition zoogéographique des espèces dans les différents massifs montagneux qu'elle rencontrera, ainsi que les rapports entre les animaux de ces contrées avec l'homme au point de vue pathologique et biologique.

Les efforts de ces voyageurs tendront également à capturer des spécimens vivants pour la ménagerie du Jardin des Plantes, fauves, reptiles et espèces rares de toutes sortes.

Après cette première partie du programme, la Mission se rendra sur les territoires du Lado (Haut-Nil) où elle devra étudier et fournir à nos collections nationales un groupe de rhinocéros blancs et une famille d'Elans-géants particuliers à ce pays.

Le retour de cette importante expédition aura lieu très probablement à la fin du printemps, époque favorable pour l'acclimatation des animaux exotiques dans notre pays.





ERRATA A LA LISTE DES MEMBRES

paru dans le Bulletin n° 4

Page 8. — Lire : Bourgeois (Léon), *assistant honoraire* du Muséum, au lieu de assistant.

Page 13. — Lire : Heim de Balzac, Professeur d'Agriculture agrégé à la Faculté de Médecine, 34 rue Hamelin, Paris (16°).

Page 19. — Le nom du D^r Richard doit être précédé d'un astérisque (*) (au titre de membre à vie).

Page 19. — Membre donateur omis : D *Roché* (Georges), Docteur ès sciences, Administrateur délégué des Etablissements Poulenc Frères, 4, rue Dante, Paris (5°).



